

DE SURMONT, JEAN-NICOLAS. *De l'écho canadien à la lanterne québécoise. Comment la chanson est devenue la figure de proue de l'identité québécoise, 1850-2000*, Québec, Les Éditions GID, 2010, 270 p. ISBN 978-2-89634-071-2

Louis-Martin Savard

Volume 10, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013564ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, L.-M. (2012). Compte rendu de [DE SURMONT, JEAN-NICOLAS. *De l'écho canadien à la lanterne québécoise. Comment la chanson est devenue la figure de proue de l'identité québécoise, 1850-2000*, Québec, Les Éditions GID, 2010, 270 p. ISBN 978-2-89634-071-2]. *Rabaska*, 10, 253-255.
<https://doi.org/10.7202/1013564ar>

septième chapitre pour sa discussion de diverses lexies propres à l'analyse de la chanson traditionnelle : *chanson à boire*, *chanson bachique*, *chanson de table*, *chanson de geste*, *chanson de toile*, *chanson balladée*, etc.

L'ouvrage est appuyé par une bibliographie de plus de quarante pages, liste impressionnante incluant des études scientifiques, des œuvres de philosophie, de théorie littéraire et linguistique, des œuvres littéraires (roman, poésie et chanson), des dictionnaires axés sur le vocabulaire musical, des dictionnaires français et québécois de langue générale, d'expressions idiomatiques, de langue familière, populaire et argotique, ainsi que de disques et plusieurs recueils de chansons. L'axe temporel de ce sondage s'étend sur plusieurs siècles, parcourant des sources du Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine.

Comme indiqué, cet ouvrage s'adresse avant tout aux experts en terminologie et en lexicologie, mais le lecteur patient trouvera beaucoup de choses à alimenter sa réflexion sur tout ce que peut contenir le mot *chanson*. Pour ce qui en est du rapprochement des disciplines en créant un lexique « supradisciplinaire », l'exercice – fort intéressant en soi – nous laisse en suspens. Cette analyse rigoureuse fera désormais référence pour quiconque s'intéresse aux divers aspects qu'englobe le *phénomène chansonnier*, mais les résultats demeurent peu concluants, puisque l'auteur doit admettre dans sa conclusion qu'un « certain degré de flou intrinsèque » est inévitable dans les diverses acceptions propres aux époques et aux disciplines : « Si les faits historiques et sociaux considérés en pure synchronie sont immuables, en revanche certains aspects impliqués dans l'étude d'un vocabulaire, même en synchronie, ne le sont pas. Ainsi le métalangage, les conditions d'étude de ces objets, donc l'aspect épistémologique et sémiotique des phénomènes chansonniers, vont influencer sur la description lexicologique des unités lexicales de la famille morphologique de *chanson* » (p. 203-204).

MARCEL BÉNÉTEAU
Université de Sudbury

DE SURMONT, JEAN-NICOLAS. *De l'écho canadien à la lanterne québécoise. Comment la chanson est devenue la figure de proue de l'identité québécoise, 1850-2000*, Québec, Les Éditions GID, 2010, 270 p. ISBN 978-2-89634-071-2.

Jean-Nicolas De Surmont s'intéresse à l'histoire de la chanson québécoise depuis plus d'une dizaine d'années. Il compte à son actif de nombreux articles et quelques ouvrages sur le sujet. Dans ce livre, il consigne plusieurs idées et concepts élaborés dans des écrits antérieurs, mais surtout, il dresse un

portrait à la fois historique, ethnologique et sociologique de l'activité chansonnière et du discours sur l'objet-chanson au Québec, cela depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au tournant du deuxième millénaire. L'ouvrage se divise en trois chapitres découpés en plusieurs sous-sections. On le devinera, les sujets sont nombreux et la table des matières se montre très bien garnie.

Le premier chapitre, « Quelques aspects méthodologiques de l'étude de la poésie vocale », traite des grandes questions concernant le rapport entre l'histoire et l'étude de la chanson. De Surmont s'attarde notamment aux difficultés liées à la périodisation et à la mise en place d'un corpus significatif et représentatif. Au passage, il souligne le rôle de la chanson de tradition orale sur l'ensemble de l'activité chansonnière. Aussi, et c'est ce qui contribue à l'originalité de son travail, de nombreuses interrogations d'ordre épistémologique sont-elles soulevées. Ces réflexions s'inspirent en partie des travaux du sociologue Fernand Dumont : comment faire l'histoire et comment représenter une pratique aussi polymorphe et polysémique que la chanson ? Pour cela, De Surmont propose des outils, des concepts opératoires, bien définis. C'est ainsi qu'il établit, entre autres, la distinction entre la *cantio speculativa*, c'est-à-dire le discours sur la chanson, et la *cantio practica*, la chanson comme pratique vocale interprétée et diffusée. C'est aussi suivant la même rigueur terminologique qu'il circonscrit les différentes formes que peuvent prendre la chanson et les diverses modalités qui ont déterminé la théorie sur la pratique chansonnière au fil des époques.

Le deuxième chapitre, « Ethnohistoire et historiographie de la poésie vocale », constitue un remaniement et une version augmentée d'un article publié en 1993 dans l'ouvrage *En avant la chanson* sous la direction de Robert Giroux. L'auteur y élabore un bilan des recherches ethnomusicologiques qui ont été effectuées sur la chanson depuis Ernest Gagnon jusqu'aux travaux de Conrad Laforte, en passant par Marius Barbeau et Luc Lacourcière. Il s'intéresse également à l'histoire des grandes cueillettes. Il dénombre aussi toutes les formes de discours et de publications concernant la chanson, tant sur le plan sociologique, journalistique ou biographique. Ce chapitre constitue un résumé très complet de ce qui s'est dit et de ce qui s'est écrit sur la chanson dans les cent cinquante dernières années.

Comme l'indique son titre, « La poésie vocale au sein des échanges culturels franco-québécois », le troisième chapitre se penche sur le rapport entre la France et le Québec. Dans cette dernière section, De Surmont expose l'évolution des rapports entre la mère patrie et le Québec en ce qui a trait à la réception et à la représentation du phénomène chansonnier outre-mer. Depuis les succès de Félix Leclerc suivis par ceux de Gilles Vigneault, de Jean-Pierre Ferland et de Robert Charlebois, jusqu'aux plus récents triomphes des chanteurs associés aux comédies musicales de Luc Plamondon, on apprend

de quelle façon le statut du chanteur québécois s'est modifié au cours des décennies. Également, on voit comment des artistes français, tels Maurice Chevalier ou Charles Trenet, ont influencé les Québécois dans leur pratique. On traite aussi des stratégies promotionnelles à la base de certains succès et échecs de chanteurs québécois en France. Finalement, l'auteur brosse un tableau des divers festivals et concours favorisant la diffusion de l'activité chanssonnière de la Belle Province.

De Surmont détient un doctorat sur l'ingénierie lexicale comme solution à l'étude des phénomènes chanssonniers. Il fait donc preuve d'un très grand souci de précision quant à l'usage des mots servant à décrire son objet d'étude. Dès le début du premier chapitre, il explique et motive les outils terminologiques qu'il emploie tout au long de l'essai. Un glossaire, qui gagnerait cependant à être plus complet, se trouve à la fin du livre. De plus, l'ouvrage contient des sources bibliographiques très exhaustives. Les notes en fin de chapitres sont abondantes, parfois celles-ci auraient pu être intégrées au corps du texte, ce qui aurait rendu la lecture plus agréable. Cela dit, ce livre se démarque par la qualité des théories qui y sont développées : nul doute, les outils méthodologiques définis par l'auteur favorisent l'avancement du discours théorique sur la chanson.

LOUIS-MARTIN SAVARD
Université de Moncton

FRASER, MARY L. *Folklore of Nova Scotia*. Introduction par IAN BRODIE. Halifax, Formac, 2009 (1931), 115 p. ISBN 978-0-88780-861-6.

Folklore of Nova Scotia est la réédition d'un recueil paru antérieurement, en 1931. L'ouvrage est en fait une publication de la thèse de doctorat de l'auteur, Mary L. Fraser, une doctorante de l'Université Fordham, à New-York, qui est originaire de Harbour Center, comté d'Antigonish. Fraser dresse ici un portrait général des croyances, des légendes et des coutumes des gens de la Nouvelle-Écosse. En plus d'avoir eu recours à diverses sources écrites, Fraser a aussi fait du terrain. Même si elle donne des informations provenant des peuples acadien et micmac, la majorité des faits et des anecdotes de son livre provient des Écossais situés, pour la plupart, dans les comtés d'Inverness et d'Antigonish, ce qui fait que le titre du recueil est trompeur et aurait pu s'intituler plus exactement : « *Scottish Nova Scotian Folklore* ». Cette nouvelle édition comprend une introduction préparée par Ian Brodie, professeur associé de folklore à l'Université du Cap-Breton. En fait, cette introduction remplace celle de Fraser qui accompagnait la première édition, ce qui est fort dommage puisqu'on a l'impression qu'on nous a enlevé une